



Introspectif, parfois grandiloquent, Daho prend ici de l'ampleur. Un coup de maître.

deux titres de son redoutable sens du rythme (*Les Torrents défendus* et *L'Etrangère*, avec Debbie Harry), ce sont d'autres chansons, plus posées, qui nous marquent : *Le Baiser du destin*, tel un chaos bien ordonné ; *L'Homme qui marche*, jeu de miroirs où même Narcisse se perdrait ; *Un nouveau printemps*, aux sentiments violents ; *La Peau dure*, aux aveux tranchants. Daho y chante la « peur d'être une imposture ». Crainte aujourd'hui injustifiée. – **Valérie Lehoux** | 1 CD Polydor.

RETROUVEZ
LE BLOG
MUSIQUE
DE FRANÇOIS
GORIN SUR
TÉLÉRAMA.FR

LES CHANSONS DE L'INNOCENCE RETROUVÉE

CHANSON
ÉTIENNE DAHO

Il y a, bien sûr, de la gravité sous l'apparente légèreté. Mais ce qui frappe, c'est la liberté de cet album hors mode. A l'innocent les mains pleines ?

ffff

C'est un texte qu'il n'a pas écrit qui frappe d'emblée et le définit le mieux : *En surface* (signé Dominique A), portrait d'un homme qui longtemps joua la légèreté pour occulter la pesanteur de l'existence, avant d'oser affronter ce qui grouille sous l'écume. A vrai dire, le virage ne date pas d'hier – les adeptes assureront même que les tubes des années 80 contenaient déjà leur dose de gravité. En tout cas, le précédent album, il y a six ans, avait clairement dévoilé un Daho nouveau, à la fois plus sombre et plus serein que par le passé. Et sa reprise, en 2010, d'un long poème subversif de Jean Genet, *Le Condamné à mort*, n'avait fait qu'enfoncer le clou. Jusqu'à

cet album-ci, affranchi et hors mode. Est-ce vraiment celui de l'innocence retrouvée ? Plutôt celui d'un lâcher prise, hédoniste et lucide, à la fois symphonique et dansant, introspectif et ouvert. Étonnamment classique avec ses cascades de violons ; parfois même grandiloquent, et plus proche d'une musique de film ou d'une comédie musicale des années 60 que de la pure pop. Ce parti pris, c'est l'atout maître du disque, car il donne de l'ampleur au chanteur (dont la voix ne cesse de s'épanouir). On le doit au musicien Jean-Louis Piérot, co-compositeur et réalisateur, complice retrouvé de *Paris ailleurs*. D'ailleurs, même lorsque Nile Rodgers, le revenant le plus chic du moment, enflamme